

and French styles. As Niklaus Harnocourt aptly puts it, "Telemann was at home in all styles, possessing a supreme mastery of both the French and Italian modes (regarded at the time as virtually contradictory) in their purest forms as well as all the intermediate stages in their coalescence." And to achieve this alloy when writing a French suite or an Italian sonata or concerto, German composers always integrated elements from the "enemy" style, to use Harnocourt's expression.

Hence, Telemann's concertos have a French feel about them, both in their sound texture and in the rhythm of certain movements sometimes recalling that of the overture (the dotted rhythm in the first movement of the *Concerto in A minor for recorder and viola da gamba*, sometimes that of the dance). Inversely, several of his overtures bring a solo instrument into play, such as the recorder in the *Overture in A minor*, a work which incidentally presents itself as the twin sister to Bach's *Overture in B minor for transverse flute*. After having spun out the first movement's fugue subject in three extended episodes, the soloist goes on either to play in alternation with the orchestra, as in the paired dances, or to converse with it in true concerto movements, as in the *Air à l'italien*.

But the fusion of styles, for Telemann at least, also included the folk music with which he had become acquainted during his travels, and whose rhythms and instrumentation fascinated him. Between 1705 and 1708, while in the service of Count Erdmann von Promnitz at Sorau (now Zary, in Poland), Telemann accompanied his employer to Krakow and to Pless, in Upper Silesia, where he admired the "barbaric beauty" of Polish, Moravian and Hanakian music. Several years later, he admitted: "There is much that is good in this music; if one knows how to make use of it, [and] it has served me well, even for many

serious compositions: I wrote grand concertos and some trios in this style, that I then dressed in Italian clothes by alternating adagio and allegro." The final movements to many Telemann concertos, written in a lilting binary rhythm, bear witness to this influence, as in the *Concerto in A minor for recorder and viola da gamba*.

Telemann's instrumental works are extremely difficult to date precisely. He left several hundred French overtures and dozens of concertos, written for the court at Sorau and the *collegia musica* at Eisenach, Leipzig and Frankfurt during the first decades of the eighteenth century. A large portion of this production, including the three works on the present disc, is found in various manuscripts preserved at the Darmstadt library. This collection seems to have been assembled by Christoph Graupner, Kapellmeister to the Landgrave of Hessen-Darmstadt, a friend and great admirer of Telemann.

The composition of his concertos apparently cost Telemann quite some trouble, going by what he tells in one of his autobiographies; indeed, he writes that they did not "come naturally" and that they were not as well wrought as he would have hoped. With all due respect, we beg to differ. Not only did his concertos contribute in their age to define the German musical style and to usher in a national artistic identity, but also, we still have the opportunity of appreciating their elegance, ingenuity and vitality. This part of his instrumental output even comes across today as the most interesting of Telemann's achievements; what is more, his concertos, across the centuries, still afford us real pleasure, as he had so wished.

© François Filiatrault 1999
Traduction: Jacques-André Houle

Les Boréades de Montréal

L'ensemble Les Boréades de Montréal a été fondé en 1991 par Francis Colpron et quelques amis musiciens afin de partager avec la publicité montréalaise leur passion pour la musique des XVII^e et XVIII^e siècles. Les Boréades ont choisi comme approche une interprétation fidèle à l'esprit de l'époque tant par le respect des règles de la pratique ancienne que par l'utilisation d'instruments baroques.

Depuis lors, Les Boréades ont été récipiendaires de la tournée Révélations 1994 des Jeunesse musicales du Canada. La partition du premier disque de l'ensemble, intitulée *Sonates virtuoses du XVII^e siècle*, lui a valu une nomination au gala de l'ADISQ Gala in 1995, la plus prestigieuse distinction au Québec musicale. Tous les deux ont été conduits, en August 1997 et 1999, concert tour of Nova Scotia Musique Royale. The Montreal Urban Community Arts Council a sélectionné le groupe à performer nine concerts as part of the 1997-1998 *Jouer dans l'île* tour. In May 1999, the ensemble toured for the third time in the French-speaking region of Belgium (Wallonie) under the auspices of Youth and Music Canada giving 35 performances for les Jeunesse musicales de Belgique. Les Boréades ont également été invités en juin 1999 à Halifax par le Scotia Festival of Music, performing a concert where the ensemble premiered a work by the American composer Philipp Glass (who is also composer in residence at the Festival). The summer of 1999 also witnessed the ensemble's participation at the Katarqui-Festival.

Manfred Kraemer

Argentin de naissance, Manfred Kraemer a vécu de nombreuses années en Allemagne. Il fut pendant quatre ans membre actif du célèbre ensemble *Musica Antiqua Köln*. Devenu depuis musicien autonome, il est très sollicité un peu partout en Europe et en Amérique. Il est aujourd'hui premier violon du Concert Des Nations, sous la direction de Jordi Savall, et il enseigne le violon baroque au conservatoire de Caen en France.

8

Enregistrement et réalisation / Recorded and produced by: Johanne Goyette
Église Saint-Augustin, Saint-Augustin-de-Mirabel (Québec)
26 au 28 avril 1999 / April 26 to 28, 1999
Direction artistique / Artistic Direction: Francis Colpron
Adjoint à la production / Production assistant: Jacques-André Houle
Conception graphique / Graphic design: Josée Michaud, MP Photo Reproductions
Couverture du livret / Cover Painting: Judith Leyster, Joueur de flûte
(Musée National Stockholm)



Georg Philipp Telemann (1681-1767) Suite & Concertos

Les Boréades de Montréal sur instruments anciens / on period instruments

Francis Colpron
flûte à bec / recorder; Jean-Luc Boudreau, 1991,
d'après / after Steenbergen
flûte traversière / transverse flute: Claire Soubeyran,
1997, d'après / after Rotenberg

Manfred Kraemer
violon / violin: Jacobus Stainer, 1665

Hélène Plouffe
violin / violin: attribué à / attributed to Johann
Hofp, v.1760

Margaret Little (5 - 7)
alto / voice: Gilles Blouin, 1995, d'après / after Galliano

Marguerite Schabas
alto / viola: Johann Jorg Leeb, 1799

Susie Napper
viole de gambe / viola da gamba: Barak Norman, 1703
violoncelle / cello: Matteo Gofriller, 1698

Isabelle Bozzini (1 - 4)
violoncelle / cello: Karl M. Dennis, 1992, d'après /
after Stradivarius

Pierre Cartier
contrebasse / contrabass: Anonyme / Anonymous,
1870, modèle français / French model

Eric Milnes
clavecin / harpsichord: Yves Beaupré, 1984, modèle
français / French model

ACD 2 2193

Concerto pour flûte à bec, viole de gambe, cordes et
basse continue en la mineur
Concerto for recorder, viola da gamba, strings and basso
continuo in A minor

16:45

1 (Grave) (4:18)

2 Allegro (4:28)

3 Dolce (3:46)

4 Allegro (4:13)

Concerto à 6 pour flûte traversière, violon principal,
cordes et basse continue en mi mineur
Concerto à 6 for transverse flute, principal violin, strings
and basso continuo in E minor

10:00

5 Allegro (2:57)

6 Adagio (2:17)

7 Presto - adagio - allegro (4:46)

Ouverture et suite pour flûte à bec, cordes et basse
continue en la mineur
Overture and Suite for recorder, strings and basso
continuo in A minor

33:59

8 Ouverture (10:36)

9 Les Plaisirs (3:37)

10 Air à l'italien (7:19)

11 Menuts I et II (3:23)

12 Réjouissance (2:33)

13 Passepieds I et II (2:39)

14 Polonaise (3:52)

ACD 2 2193

Telemann Suite & Concertos

LES BORÉADES
DE MONTRÉAL
Manfred Kraemer
violon



Baroque

ATMA

Georg Philipp Telemann et le concerto

Tout mortel au plaisir a dû son existence; Par lui le corps agit, le cœur sent, l'esprit pense.

Voltaire,
Discours sur l'homme, 1738.

Dans ses trois autobiographies, rédigées à différents moments de sa carrière — à la demande de Johann Mattheson et de Gottfried Walther, qui avaient besoin de renseignements pour leurs ouvrages théoriques —, Telemann décrit sa première formation : il étudia d'abord avec le cantor Benedict Christiani, au lycée de sa ville natale de Magdebourg, les rudiments du latin, de la poésie et de la théorie musicale. Puis, impatient et curieux de tout ce qui concernait l'art des sons et, refusant la formation d'un organiste de la vieille école qui voulait lui enseigner la tablature d'orgue, il devint essentiellement autodidacte, étudiant les partitions qui lui tombaient sous la main et composant son premier opéra à 12 ans, tout cela bien sûr en dépit des interdictions strictes de sa mère — il avait 4 ans quand son père est mort. Mais le jeu instrumental l'intéressait au premier chef et il nous confie : «Je serais peut-être devenu un plus habile instrumentiste si un feu trop vif ne m'avait poussé à connaître, en dehors des instruments à clavier, du violon et de la flûte à bec, le hautbois, la traversière, le chalumeau, la viole de gambe, etc... jusqu'à la contrebasse et au trombone basse.» Cette connaissance pratique des divers instruments de son temps demeure l'une des clés les plus importantes pour saisir l'art de Telemann et comprendre la nature de sa production.

Son esthétique vise avant tout à procurer du plaisir à l'interprète qu'à l'auditeur; il estime en effet qu'une composition qui renferme entre ses lignes des

choses sorcières, c'est-à-dire quantité de passages difficiles, est presque toujours une corvée à exécuter, ce dont on s'aperçoit souvent rien qu'aux grimaces des musiciens», ajoutant que «celui qui sait profiter à plusieurs fois mieux que celui qui n'écrit que pour un petit nombre». Telemann est d'avis qu'il faut donner à chaque instrument ce qui lui convient tout en «exploitant au maximum les possibilités de chacun». Bien que non exempt de traits rapides et périlleux, sa musique instrumentale évite la virtuosité acrobatique qu'on rencontrait chez beaucoup de violonistes italiens et elle propose aux exécutants des passages dont la difficulté est adaptée à la technique de chaque instrument. D'autre part, abandonnant les utilisations qu'on en faisait à l'époque, utilisations reliées à un symbolisme plus ou moins précis ou attachées à des circonstances liées à la vie de cour, Telemann emploie tous les instruments, les mélange, les agencent ou les fait dialoguer afin d'exploiter leurs qualités sonores propres, se montrant ainsi tout à fait moderne.

Les concertos n'échappent pas à la règle : mis à part Vivaldi, c'est le musicien chez lequel on trouve la plus grande diversité dans le choix et la distribution des solistes. Sur le plan de la structure cependant, ils épousent le plus souvent les quatre mouvements alternativement lents et vite de la *sonata da chiesa*; seuls ses concertos pour violon(s) adoptent en général le modèle tripartite vivaldien. D'ailleurs, c'est de Torelli, de Corelli et d'Albinoni plus que du Prêtre roux que Telemann

semble s'inspirer — c'est aussi le cas du Bach des *Concertos brandebourgeois*. Dans les concertos à plusieurs solistes, ceux-ci se distinguent de l'orchestre moins par une délimitation précise de leurs trames sonores que par une recherche parfois très poussée de timbres et de couleurs. Telemann, en effet, suit peu les nouveaux usages établis par Vivaldi : les passages solistes ne cherchent pas d'abord à s'opposer ou à démarquer de façon purement virtuose des ritournelles et des tutti, et l'orchestre intervient souvent dans l'élaboration de leur matériau. Paradoxalement, les concertos de Telemann semblent ressortir sur ces aspects aux formes de la musique de chambre, sans compter que, comme dans la sonate, certains de leurs mouvements sont en deux sections avec réprises, tandis que quelques mouvements lents voient le ou les solistes accompagnés par la seule basse continue — une pratique également courante

chez Niklaus Harnocourt : «Telemann était à son aise dans tous les styles, maîtrisant souverainement l'écriture française et l'italienne, qui paraissaient alors tellement contradictoires, et cela aussi bien dans la forme la plus pure que dans toutes les nuances qu'offrait leur fusion». Et, pour réaliser cet amalgamé, lorsqu'ils écrivaient des suites françaises ou des sonates et des concertos italiens, les Allemands y intégraient toujours des éléments du genre «ennemi», selon le mot d'Harnocourt.

Les œuvres instrumentales de Telemann sont extrêmement difficiles à jouer. Il a laissé quelques centaines d'ouvertures à la française et plusieurs dizaines de concertos, composés pour la cour de Sorau, pour les *collegia musica* d'Eisenach, de Leipzig et de Francfort durant les premières décennies du XVIII^e siècle, et une grande partie de cette production se rattache à l'ouverture — le rythme pointé du premier mouvement du Concerto en la mineur pour flûte à bec et viole de gambe —, tantôt évoquant la danse, tantôt rappelant l'ouverture — le rythme pointé du Concerto en la mineur pour flûte à bec et viole de gambe —, tantôt évoquant la danse. Inversement, quelques-unes de ses ouvertures font intervenir un instrument concertant, comme la flûte à bec dans l'ouverture en la mineur, qui se présente par ailleurs comme la sœur jumelle de l'ouverture pour flûte traversière en si mineur de Bach. Après avoir développé le thème de la fugue du premier mouvement, dans trois longs divertissements, le soliste soit se produit en alternance avec l'orchestre, comme dans les danses en paires, soit dialogue avec lui dans de véritables mouvements de concerto, comme dans l'*Air à l'italien*.

La composition de ses concertos aurait également à Telemann des problèmes particuliers, si l'on se fie à ce qu'il raconte dans une de ses autobiographies; il est en effet d'avis que «malgré le succès que les Allemands ont dans le domaine de la musique de chambre, sans compter que, dans les derniers mouvements d'un rythme binaire très appuyé de nombreux concertos, dont celui en la mineur pour flûte à bec et viole de gambe, de

maisantes compositions sérieuses : j'ai écrit dans ce style de grands concertos et des trios, que j'ai rhabilé ensuite à l'italienne, en faisant alterner adagio et allegro». Témoin particulièrement de cette influence des derniers mouvements d'un rythme binaire très appuyé de nombreux concertos, dont celui en la mineur pour flûte à bec et viole de gambe.

Les œuvres instrumentales de Telemann sont extrêmement difficiles à jouer. Il a laissé quelques centaines d'ouvertures à la française et plusieurs dizaines de concertos, composés pour la cour de Sorau, pour les *collegia musica* d'Eisenach, de Leipzig et de Francfort durant les premières décennies du XVIII^e siècle, et une grande partie de cette production se rattache à l'ouverture — le rythme pointé du Concerto en la mineur pour flûte à bec et viole de gambe —, tantôt évoquant la danse, tantôt rappelant l'ouverture — le rythme pointé du Concerto en la mineur pour flûte à bec et viole de gambe —, tantôt évoquant la danse. Inversement, quelques-unes de ses ouvertures font intervenir un instrument concertant, comme la flûte à bec dans l'ouverture en la mineur, qui se présente par ailleurs comme la sœur jumelle de l'ouverture pour flûte traversière en si mineur de Bach. Après avoir développé le thème de la fugue du premier mouvement, dans trois longs divertissements, le soliste soit se produit en alternance avec l'orchestre, comme dans les danses en paires, soit dialogue avec lui dans de véritables mouvements de concerto, comme dans l'*Air à l'italien*.

Mais la fusion des goûts, du moins chez Telemann, englobe également les musiques populaires avec lesquelles ses voyages l'ont mis en contact et dont les rythmes et l'instrumentation l'ont vivement intéressé. Alors qu'il était au service du comte Erdmann von Promitz à Sorau (aujourd'hui Zary, en Pologne), entre 1705 et 1708, il accompagnait son employeur à Cracovie et à Plesse, en Haute-Silésie, où il appréciait la «barbare beauté» des musiques polonoise, morave et hanoue. Plusieurs années plus tard, il avoue : «Il y a beaucoup de bon dans cette musique, si l'on sait s'en servir, [et] elle m'a rendu des services, même pour

Georg Philipp Telemann and the Concerto

Tout mortel to pleasure his existence owes;
Through it the body acts, the heart feels, the mind knows.

Voltaire,
Discourse on Man, 1738.

Bach in his Brandenburg Concertos. In the concertos with several soloists, the concertante parts are not so much set off from the rest of the orchestra by a clearly outlined discourse as they are by a marked awareness of tone colour. Indeed, Telemann rarely follows suit to Vivaldi's newly-established practices: the solo passages are not chiefly opposed to or distinguished from the orchestral ritornellos and tutti sections through purely virtuosic means, and the orchestra often intervenes in the elaboration of their material.

Ainsi, les concertos de Telemann «sentent la France», tant par leur recherche de couleur sonore que par le rythme de certains de leurs mouvements, qui tantôt rappellent l'ouverture — le rythme pointé du premier mouvement du Concerto en la mineur pour flûte à bec et viole de gambe —, tantôt évoquent la danse. Inversement, quelques-unes de ses ouvertures font intervenir un instrument concertant, comme la flûte à bec dans l'ouverture en la mineur, qui se présente par ailleurs comme la sœur jumelle de l'ouverture pour flûte traversière en si mineur de Bach. Après avoir développé le thème de la fugue du premier mouvement, dans trois longs divertissements, le soliste soit se produit en alternance avec l'orchestre, comme dans les danses en paires, soit dialogue avec lui dans de véritables mouvements de concerto, comme dans l'*Air à l'italien*.

His concertos are no exception. Apart from Vivaldi, Telemann is the musician who offers the greatest variety in the choice and distribution of soloists. Structurally, however, the concertos most often adopt the four alternating slow and fast movements of the *sonata da chiesa*; only his violin concertos generally embrace the three-movement vivaldian model. In fact, Telemann seems more inspired by Torelli, Corelli and Albinoni than by the Red Priest—as is the case with

things, namely quantities of